



La dérive de la presse de combat vers les médias lifestyle

Fais ce que dois

Par [Patrice-Hans Perrier](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)

Mondialisation.ca, 14 septembre 2011

[vigile.net](#) 14 septembre 2011

L'auteur de ce court billet est un journaliste indépendant qui ne se fait plus d'illusions à propos de la presse dite libre. Quand les dés sont pipés et les acteurs corrompus.

Derrière le proverbe « Fais ce que tu dois, adviene que pourra » se profile l'exhortation à agir selon notre conscience en dépit des résultats. En effet, ce n'est pas le résultat qui prime dans une entreprise humaine, c'est bel et bien les intentions qui comptent. Puisqu'un honnête citoyen ne se défilera pas face aux exigences de sa conscience. À contrario, les libres-penseurs des temps modernes sont plus souvent qu'autrement des faux-culs qui retournent leur veste en temps et lieu.

Le journalisme de combat

Le journalisme de combat aura rendu l'âme à l'époque des Gérard Filion de ce monde, alors que la presse écrite s'intéressait toujours aux luttes de classe, à la justice sociale ou à la libération d'une authentique parole du côté des oppositions en lice. Si les grands titres étaient tributaires des élites financières en place, il subsistait toujours quelques organes de dissension. Les débats d'idée étaient monnaie courante et les protagonistes n'avaient pas peur de se rouler les manches et de se salir les mains. Alors qu'éclate la grève de l'amiante d'Asbestos, en 1949, la haute direction du Devoir n'hésite pas un instant à se positionner du bord des grévistes. Filion s'emporte contre les exactions du gouvernement Duplessis et l'accuse de transformer le Québec en « forteresse du capitalisme cupide ». Cette époque est révolue.

L'air du temps

Autres temps, autres mœurs. À une époque où les styles de vie (lifestyle) des consommateurs métrosexuels occupent le haut du pavé, l'information n'est plus que l'appendice des cabinets de marketing. Et, comble de narcissisme, certaines officines de la presse dite « indépendante » n'hésitent pas à se joindre au concert des « libres penseurs » d'une époque où il est pourtant interdit de penser par soi-même.

Car, pour penser il faut prendre des risques. La liberté n'étant pas acquise par principe, mais bien sur la base d'un combat des idées qui n'exclut pas l'altérité. Bien au contraire. Derrière l'insipide « Libre de penser » se cache un insidieux esprit de conformisme. Dans un contexte où il est interdit de remettre en cause la doxa du système, nos prétendus voltairiens donnent la réplique aux médias de l'oligarchie. À l'égal du tristement célèbre

Libération – détenu à hauteur d'environ 40 % par un certain Baron Edouard de Rothschild – les vaillants libres penseurs de la métropole québécoise ménagent le chou et la chèvre, en tentant surtout de se ménager.

Le conformisme de la pensée formatée

Soulignant le 10e anniversaire du 11 septembre, l'inénarrable François Brousseau débarque de Radio-Cadenas pour venir se répandre en conjecture dans les pages du seul quotidien capable-de-penser-par-lui-même de la métropole. Il tente une diversion en prenant ses distances face à la célèbre formule utilisée à l'époque par le directeur du journal Le Monde : « Nous sommes tous américains ! ». Le principal intéressé nous prévient que bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis ce temps et que bien peu de gens sur terre se préoccupent du triste évènement en 2011. « Les États-Unis sont seuls ou presque dans leur commémoration – même si la presse occidentale s'est mobilisée pour l'anniversaire », souligne-t-il, mine de rien. Comme si la presse occidentale n'appartenait pas à des intérêts financiers toujours considérables.

François Brousseau ménage ses fesses. Il nous prévient que les choses se seraient déroulées autrement si un Al Gore s'étaient retrouvé à la place de Bush fils à la Maison Blanche ... la catastrophique invasion de l'Irak – le principal intéressé a-t-il pris position dans cette histoire à l'époque ? – ayant pu être évitée. Véritable ballet du louvoiement, ce prétendu billet ne pose – à aucun moment – la question de la thèse officielle au sujet des causes du fumeux attentat. Il se répand en vagues considérations – connues de tous – sans jamais prendre la peine de questionner la thèse officielle. Le vaillant petit soldat de l'information n'a pas osé égratigner la doxa officiel, malgré ses velléités de « libre-penseur ».

Quand la conscience déserte

En fait, il subsiste toujours une presse dite « indépendante » qui a pour mandat de donner la réplique aux grands titres. Commodos estafettes de la rectitude politique, ces quelques tribunes hument l'air du temps afin de produire un anticonformisme conforme à ce que l'on attend d'eux. Rien de plus. Rien de moins. Odile Tremblay – qui se vante d'avoir ses entrées sur la Croisette à Canne – aurait pu nous gratifier d'un entretien avec Mathieu Kassovitz. Que nenni ! L'acteur Kassovitz ayant pris ses distances d'avec la thèse officielle des autorités concernées il est, désormais, pestiféré. D'ailleurs, le principal intéressé aurait intenté une poursuite en 2009 contre quatre journalistes et leur rédaction pour diffamation. Il faut dire qu'une bonne part de la presse française n'aura pas hésité à traiter Kassovitz de conspirationniste paranoïaque jusqu'à plus soif. Pourtant, le courageux acteur ne faisait que défendre le droit des citoyens de remettre en question les thèses officielles.

Il y avait là une occasion à saisir pour faire de cette commémoration autre chose qu'une triste séance de lobotomie collective. Nos médias n'ont fait que relayer la pensée dominante, en y ajoutant quelques commentaires de circonstance. Seul un tout petit média indépendant s'est justement retroussé les manches pour faire faire un bout de chemin à l'opinion publique.

L'Aut'Journal a eu le courage de rapporter les propos échangés lors de la conférence commémorative – tenue le 8 septembre dernier au cinéma du Parc – sur les attentats du 11 septembre. L'évènement, encadré par Michel Chossudovsky, le directeur du site web Global Research (mondialisation.ca), a été passé sous silence par nos médias complices d'une

pensée lénifiante qui ne tolère plus la dissension. La haute direction de l'UQAM aura, il fallait s'y attendre, refusé que l'évènement se tienne entre ses murs, prétextant d'hypothétiques questions de sécurité. Il faut dire que la controverse autour des attentats du 11 septembre n'a décidément pas bonne presse. Même chez les libres penseurs qui tiennent à leur réputation comme à la prunelle de leurs yeux. Parce qu'une bonne réputation vous donne, invariablement, bonne conscience.

DEUX LIENS :

<http://www.lautjournal.info/default...>

<http://patricehansperrier.wordpress...>

La source originale de cet article est vigile.net
Copyright © [Patrice-Hans Perrier](http://patricehansperrier.wordpress.com), vigile.net, 2011

Articles Par : **[Patrice-Hans Perrier](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca